

# Quoi de neuf ?

MARS 2016



**13 mars : Ouverture Codep, Fumel**

**2 avril : Brevet de 150km**

## LES NUAGES VONT LAISSER LEURS PLACES AU SOLEIL

CHERS amis cyclotes et cyclos

Le temps n'est pas encore au beau fixe, mais les jours allongent et les envies de grands espaces nous reprennent.

Déjà, dès que les nuages veulent bien laisser leurs places au soleil, nous sommes plus nombreux de samedi en samedi.

Dans quelques jours ce sont les tradition-



Serge Polloni,  
président

nelles journées d'ouvertures. Comme d'habitude les cyclos de l'ASPTT seront présents. Ce sont des journées de retrouvailles où l'apéro, le repas et les longues discussions durent souvent plus longtemps que la matinée de vélo.

*N'hésite surtout pas à y participer ! Comme d'habitude les minibus seront mis à ta disposition.*

En consultant quelques archives, nous étions 44 cyclos présents à Pujols en 2006, la plupart s'y étaient rendus à bicyclette !

C'est aussi le moment d'évoquer ou de mettre en place de futurs projets.

Lors de tes sorties, n'hésite pas à apporter ton appareil photo et de quoi prendre quelques notes. Nos rédacteurs en sont friands ! Cela pourrait être l'idée d'un prochain récit.

Dans le courant du mois, les nouveaux cuissards seront à ta disposition. Souhaitons qu'ils arrivent, comme les hirondelles, dès le premier jour du printemps.

A ce jour nous n'avons plus de nouvelles de certains camarades cyclos. Nous espérons qu'ils vont bien. Nous sommes malgré tout 78 licenciés, dont quatre nouveaux et quelques retours parmi nous.

Bienvenue à tous ! Prends soin de toi et bonne route.



### Serge le cumulard

Depuis janvier Serge Polloni est non seulement président de l'ASPTT cyclos mais aussi président du Codep de Lot et Garonne.

Malheureusement il ne sera pas parmi nous pour l'Ouverture à Fumel ce dimanche. Il va nous manquer.

Pour la traditionnelle randonnée du Codep, sur le dernier week-end de septembre, Serge nous proposera un voyage à Vers, dans le Lot.

Détails à suivre dans un prochain numéro.

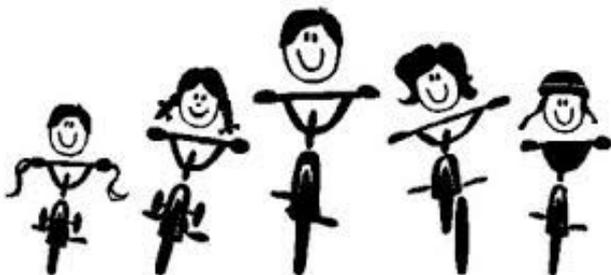
 **Quoi de neuf ? ...**

# Prochainement

- 13 mars** [Ouverture Codep](#), Fumel. Un circuit de 70km suivi du pot de l'Ouverture et un repas. Rendez-vous à l'ASPTT à 6h45
- 26-28 mars** [Pâques en Périgord](#)
- 2 avr** [Brevet de 150km](#), rdv à l'ASPTT à 9h30 pour un départ à 10h. Prévoir le casse-croûte.
- 16 avr** Brevet de 200km
- 1 mai** [Randonnée du Tortillon](#), Bon Rencontre
- 1-8 mai** National ASPTT
- 22 mai** Journée familiale

Le calendrier complet est [ici](#)

## Une cure de jeunesse (1)



RESERVONS déjà la date du dimanche 22 mai pour notre première journée familiale : une journée en famille et entre amis.

Une petite balade, quelques animations et un repas autour de bonnes grillades.

Tout le monde peut participer : enfants, petits-enfants, papis, mamies... pas de restriction d'âge.

Nous proposerons un petit circuit depuis l'ASPTT pour rejoindre le lieu de convivialité à Sérignac, où tu peux seulement nous rejoindre là-bas pour le repas. Les détails suivront.

Tes amis sont nos amis. Parle-en et invite sans réserve.

## Les cuissards sont (presque) arrivés

NOUS attendons la livraison des cuissards avant la fin du mois. Dès qu'ils arrivent nous donnerons rendez-vous pour la distribution à ceux qui en ont commandé. Pour mémoire, les prix sont [ici](#).



## Séjours « Loisirs »



IL reste quatre places pour le séjour le long de l'Atlantique du 11 au 19 juin et une seule place pour le séjour en Corse du 16 au 25 septembre.

Information [ici](#) et inscriptions auprès de [Michel Castaing](#).

## Jeanine Brotto nous raconte l'Ouverture de la Ligue...



HUIT au départ de l'ASPTT pour partir vers Arengosse en ce dimanche matin frisquet.

Une fois les vélos installés sur la remorque, nous voilà partis vers notre destination. Quelques-uns finissent la nuit, d'autres papotent. Au lever du jour, la température baisse et nous traversons les Landes avec un petit moins un. Tout laisse présager une belle matinée !

Vers 8h nous voici arrivés à Arengosse. Nous faisons la queue pour nous inscrire puis, nous nous dirigeons vers le café (qui n'est pas d'accueil puis qu'il faut mettre la main à la poche). Le corps revigoré, nous

nous dirigeons vers la remorque pour descendre les vélos et partir sur le circuit de 61kms.

Pollo part sur le circuit VTT, Francis Oruzio accompagne Cécile Caplat, Michel Dupouy préfère la solitude, ainsi nous nous retrouvons à quatre ; Jacky Molinié, Yves Dazéma, Daniel Etienne et moi-même. Ça caille un peu au départ mais après quelques kilomètres, l'atmosphère se réchauffe.

C'est une belle randonnée, malgré le manque de dénivelé (pour certains). Pour moi c'est parfait ! Un paysage changeant dans une campagne calme. Un temps idéal !

Nous serons de retour un peu avant midi et après une douche pour quelques-uns, nous nous retrouverons autour d'un apéritif avec le traditionnel discours.

Nous étions quand même cent cinquante au repas. Vraiment très bien ! Du début à la fin ! Les convives ont longuement et généreusement applaudi les organisateurs.

Nous repartirons vers Agen avec le soleil (pas pour longtemps) et arrivons à Agen avec le soleil aussi, tous contents de cette agréable sortie.

Jeanine nous a préparé un petit diapo que tu retrouveras [ici](#). ☺

Joindre l'utile à l'agréable, ou séance d'entraînement à double usages



## La galette des Rois

C'ÉTAIT la première réunion gourmande de l'année avec les traditionnelles galettes. Entre la frangipane ou briochée, c'est la pâte feuilletée qui la remportait. Par ailleurs, il n'y en avait pas assez. Néanmoins tout le monde s'est régalé.

Certains disaient que 19h n'était pas la bonne heure. Et que pour l'année prochaine pourquoi pas après 17 heures ? Il suffira alors de le dire au bon moment et cette fois pas pour de rire.

Ici quelques [photos](#) pour revivre ce moment convivial.



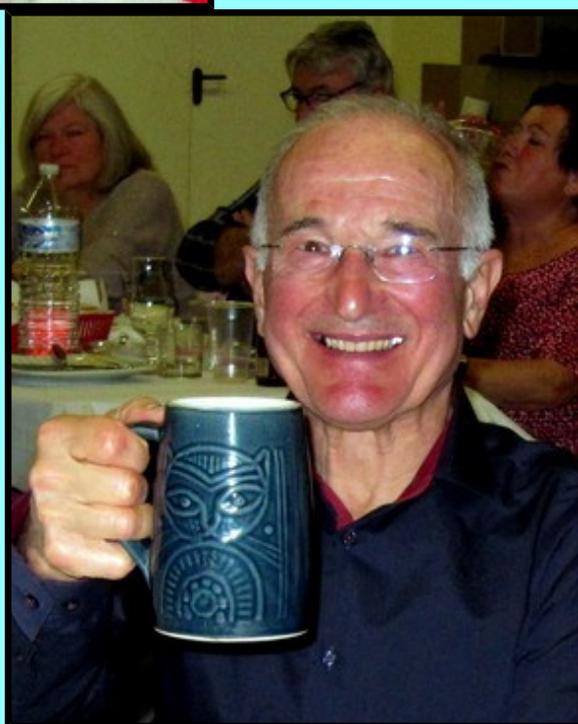
**Réunis :  
nos vélos  
et leurs  
bottes -  
et ça  
marche,  
ça roule...**

UNE initiative de convivialité entre les cyclos et les randonneurs de l'ASPTT qui se sont retrouvés autour de la même table. Un événement remarquable.

Liliane Molaro la cuisinière, assistée de quelques filles de la section rando, ont préparé pour une centaine de convives une savoureuse choucroute dans la pure tradition.

Chacun son rôle ; les cyclos ont préparé les tables et servi la bière alors que les filles s'occupaient de l'ordinaire. Nous avons tous amené assiettes et couverts pour que la corvée de vaisselle ne soit point nécessaire. Une chaleureuse soirée que tout le monde a appréciée et est prêt à renouveler.

Avec les [photos](#), et le petit [film](#) nous ne sommes pas prêts à l'oublier.





On en a tous rêvé...



## Retour à mes racines

LA disparition d'un être cher est souvent un moment propice pour s'intéresser à sa propre histoire.

Un passé parfois méconnu ou, occulté par des circonstances toutes particulières. Mon père parti et toute une mémoire disparaissait avec lui. Intrigué par l'histoire de mes origines, je connaissais en fait peu de chose de ce père prisonnier de guerre allemand.

Ce n'est que dans les années 90, après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du bloc de l'Est, que je fis mes premières recherches. La région de naissance de mon

père n'appartenait plus à l'Allemagne. Un premier voyage m'emmena en

Basse Silésie, près de Wroclaw, capitale de la basse Silésie, territoire réintégré à la Pologne après des siècles de domination autrichienne et prussienne.

**Cette quête ne quitta jamais mon esprit et je savais que j'y reviendrais**



Dianick Schück

Les recherches s'avérèrent infructueuses. J'avais si peu d'éléments sur ma famille paternelle pour persévérer.

Mais cette quête de racine ne quitta jamais mon esprit et je savais que j'y reviendrais. Mes recherches reprurent au tout début de ma retraite, puisque le temps semblait m'appartenir.

J'avais souvent évoqué l'envie de retourner sur cette terre polonaise à vélo. Ainsi en →

← septembre 2015, l'opportunité d'accompagner nos amis cyclos de l'ASPTT sur une partie de l'EuroVélo, semblait être le bon moment.

La semaine avec nos amis fût un vrai régal. Nous les quittions à Kelheim et le Danube à Regensbourg, puis cap plein est vers la vallée de la Regen, des lieux souvent cités par mon père.

Les quelques 500km de la semaine écoulée avec le groupe nous furent bénéfiques pour une première mise en jambe, car les premiers plis de la République Tchèque s'approchaient dès le second jour.

Nous partîmes sans date de retour et dans l'espoir d'avoir des réponses à mes nombreuses questions sur l'origine de ma famille.

Les Monts de Bohême et la République Tchèque sont tout proches. La vallée de la Regen nous conduit à Cham puis Furth im Wald. Nous traversons la frontière tchèque par une route forestière, au nord de Furth im Wald.

La cabane des gardes-frontières est abandonnée. Il y a quelques décennies en arrière, l'endroit était hautement surveillé. C'est l'époque de la guerre froide, où les deux blocs, par rivalité idéologique, employaient



✘ indique Freifeld Kowalowska, lieu de naissance de mon père

les moyens les plus sophistiqués pour s'espionner.

Je reviens avec grand plaisir sur la terre de Kafka. J'apprécie ce relief de moyenne montagne et ces petites routes à travers la forêt de conifères. Nous suivons la vélo-route Munich-Prague via Pilzen.

Et puis Prague à qui nous rendons visite pour la troisième fois. Ville oh combien magnifique que mon père appelait *die Goldene Stadt*, la ville d'or, probablement à cause de cette impression de dorure rejetée par les façades au soleil couchant.

Les touristes y sont toujours aussi nombreux. Nous séjournons dans le Nové Město, tout proche du centre historique et à deux pas du pont Saint Charles.

Une photo sur la place Venceslas, nous rappelle que Jan Palach s'est immolé en 1969 à cet endroit, suite à l'invasion des forces de l'armée rouge. Il avait 21 ans.

Nous continuons vers le nord-est, après une halte chez Zdenek, à Luzany, au sud de Trutnov. Zdenek nous raconte ses deux voyages à vélo à travers les Etats-Unis. Cela semble être ses plus beaux voyages en occident.

Il nous raconte, l'époque communiste et l'ère de la Tchécoslovaquie, cette liberté relative mais indéniablement limitée dont ses parents semblent avoir d'avantage souffert. Aucune nostalgie ne s'est réveillée dans ce long récit du passé.

Quelques problèmes avec mes freins à disque nécessite un œil d'expert. Zdenek propose de nous amener avec son van Volkswagen jusqu'à Trutnov. Aussi avant de trouver un magasin de vélo et que la réparation se fasse, l'après-midi était déjà bien avancé. →



← Zdenek décide alors de nous conduire jusqu'à la frontière polonaise, non loin de Kravolec.

Un passage frontalier, interdit aux voitures, à une cinquantaine de kilomètres au sud des Monts des Géants, dans les Sudètes.

Merci Zdenek, on n'oubliera pas ta gentillesse et ton hospitalité.

À la grande joie de Dominique, qui redoutait l'ascension à vélo jusqu'à la frontière polonaise, nous la fîmes confortablement en van.

Nous pûmes ainsi descendre tranquillement jusqu'à Kamienna Góra, l'étape initialement prévue.

Le lendemain, Eric, un ami français et agéais vivant à Wroclaw depuis une dizaine d'année, est venu à notre rencontre à vélo.

Ce dernier m'a beaucoup aidé dans mes recherches. Il nous attend à Wałbrzych, dont tous les médias parlent depuis quelques jours.

En effet, Wałbrzych est le village où deux chercheurs de trésors affirment avoir découvert le train nazi bourré d'or et caché dans les montagnes polonaises.

Nous continuons notre étape dans la plaine de l'Oder pour rejoindre Wroclaw, capitale de la Basse Silésie.

Alors appelé Breslau avant 1945, elle fût le théâtre de nombreux conflits depuis sa fondation. Sa situation géographique au centre de l'Europe et sa plaine fertile furent de tout temps très convoitées.

Ville multiconfessionnelle ou l'orient et l'occident se côtoyaient intelligemment. Elle fût détruite à 80 pour cent par l'armée rouge.



**Le pont du Silence.  
Franchir le pont pour découvrir l'autre.**

Wroclaw a bien changé depuis notre première visite en 1994.

Nous nous retrouvons dans un vaste chantier qui nous laisse croire à la recherche d'une splendeur passé.

La ville est magnifiquement restaurée et son visage de ruine que nous avons connu, semble bien cicatrisé.

Les vélos ont une large place dans la ville et ce regard vers l'avenir semble vouloir gommer l'époque tragique de cette région d'Europe.

Nous passons quelques jours avec Julian, jeune Basque espagnol, et Radek.

Ce dernier nous raconte comment ses parents chassés de la Pologne Orientale, alors annexée par l'Union Soviétique, s'installèrent dans un appartement quitté par une famille allemande où tout témoignait d'un départ précipité probable et sans nul doute douloureux.

Nous quittâmes alors Wroclaw par le nord. Radek nous accompagna pendant une vingtaine de kilomètres et évitâmes ainsi la partie la plus désagréable, quitter cette ville de 600 000 habitants à vélo.

L'itinéraire bien connu de notre acolyte se fit aisément. Nous contournions Trzebnica pour rejoindre une région de lacs et de forêts.

Le silence de la campagne attise irrémédiablement mon esprit et laisse à penser à des scènes de guerre, inspirées par mes lectures sur l'histoire de cette terre de tragédie.

De tous ces gens exécutés, maltraités, assassinés, déplacés, violés, pillés, suicidés, brûlés. Ma mélancolie s'installe et je plaide pour la paix enfin retrouvée. →

← Berlin, nous attend ! Mais il nous faudra avant traverser l'Oder pour retrouver nos cousins germains.

Peter, chez qui nous sommes invités à passer la nuit, nous a donné rendez-vous dans la Karl-Marx-Straße à Frankfurt an der Oder.

*Nous sommes arrivés le 27 septembre pour la journée sans voiture (événement européen, dans le cadre de la Semaine de la mobilité). Nous sommes stupéfaits ; il n'y a effectivement aucune voiture.*

Peter, ce militant du tout vélo nous attend au stand de l'ADFC, l'équivalent notre FFCT. Phénomène insolite de descendre à vélo cette large avenue, dépourvue d'automobile, dans un silence quasi religieux.

Frankfurt, ancienne ville de l'Allemagne de l'Est, entièrement détruite en 1945, fut reconstruite sur le modèle soviétique : linéaire et sans fioriture.

Le contact avec Peter se fait facilement. Cet ingénieur de génie civil, la cinquantaine passée, anti-voiture, nous parle facilement de la période Honecker. L'enseignement du russe obligatoire, puis l'anglais enseigné par une prof n'ayant jamais mis les pieds dans un pays anglophone.

Un système dans lequel chaque citoyen est pris en charge, de sa naissance à sa mort, et qui le prive ainsi de toute décision et initiative. La liberté est un mot d'occident et Peter apprendra après l'ouverture des archives de la Stasi qu'il avait flirté avec le danger avec ses groupes d'amis. Le langage de la maison devant être différent de celui de la rue. Certes le Mur est tombé, pourtant de nombreuses disparités subsistent encore au désavantage de l'ex-RDA.



**Témoignage Orthodoxe**

Peter nous accompagne jusqu'à Fürstenwalde dans la vallée de la Spree, que l'on suivra pendant 130km pour rejoindre Berlin par un itinéraire plat et forestier.

J'imagine les violents combats qui ont dû se produire dans ces bois.

Berlin est dix fois plus étendue que Paris. Alors, l'arrivée dans le Mitte de Berlin directement à vélo est manifestation magique. Un itinéraire éloigné de la circulation, parfaitement signalé, est rassurant.

Le trafic automobile est modeste et le bruit quasi-insignifiant et les mythiques Trabant se font rares. Ce quartier, à l'Est à l'époque du mur, est au cœur du centre historique de Berlin où nous poserons nos sacoches quelques jours

Berlin est très particulière. Reconnue comme la métropole la plus dynamique d'Europe, elle a su se métamorphoser et regarder l'avenir sans ambiguïté et surtout trouver les alternatives pour vivre dans un monde meilleur. Elle reste néanmoins la ville des bobos avant-gardistes et autres non-conformistes. Capitale de l'Allemagne dont la responsabilité morale à l'égard du passé est toujours d'actualité, elle nous renvoie inéluctablement vers la tragédie la plus horrible du siècle dernier.

N'oublions pas mon rendez-vous, pris depuis longue date avec Monsieur Marie, ce français qui travaille aux archives militaire. Elle procure des informations sur les soldats, allemands ou non, ayant servi dans l'armée allemande, ou encore prisonniers de guerre en Allemagne. Aide oh combien précieuse pour toutes les questions relatives à l'état civil.

→



**Conrad Schumann est le premier évadé du mur**

← Une visite complète des archives nous indique son fonctionnement.

Monsieur Marie, après nous avoir fait pénétrer dans son bureau et ouvert une chemise cartonnée, nous fait part de nouveaux éléments au sujet de mon père.

Après quelques photocopies des documents dans les sacs, le voyage fut alors accéléré et nous quitions Berlin comme nous y étions arrivés.

Le voyage à vélo se termina à Wolfenbüttel, au sud d'Hanovre, chez des amis allemands. Ces derniers m'ayant beaucoup aidé dans mes recherches, je leur fis la primeur de mes découvertes.

Nous passâmes quelques heures sur la toile pour enfin découvrir que mon père était bien né à Freifeld, ancienne colonie austro-hongroise, en Galicie orientale. Ses ancêtres étaient de probables colons autrichiens installés vers l'an 1770.

Ces colonies dites également *colonies de Joséphine*, héritage de la dynastie des Habsbourg et de Joseph II. La Galicie appartenait à l'Empire austro-hongrois jusqu'en 1918

et a souvent été une région convoitée entre la Pologne et la Grande Russie. Ses frontières se déplacèrent à de nombreuses reprises.

Kowalówka, le village natal de mon père, autrefois appelé Freifeld, se situe dans le sud-est de la Pologne dans les basses Carpates à une quinzaine de kilomètres de l'Ukraine. Mon père faisait partie de ces douze millions de Volksdeutsche des minorités germanophones de l'ancien empire Austro-hongrois.

Certes, ce voyage à vélo m'a apporté d'avantage de lumière sur mes origines et m'a permis également de réfléchir, mais il m'a surtout fait rencontrer des témoins directs ou indirects d'une autre époque.

*Je n'ai jamais renié mes origines allemandes, même si parfois cela pouvait me tourmenter.*

Néanmoins, mon histoire et celle de ma famille confirme la chance d'être né du bon côté. Mes recherches se poursuivent et probablement pour quelques temps encore... une belle manière de continuer le voyage. ☺

C'EST au lendemain de la dernière guerre que les postiers de l'Agenais décidèrent former des équipes afin de participer aux épreuves sportives disputées dans la région.

Les premiers furent les basketteurs, très nombreux, avec Roger Lartigue et Jean Estève notamment.

Ils s'installèrent sur le terrain des Iles à Agen, un terrain appartenant à la ville, qu'ils durent aménager de leurs mains pour y installer des aires de basket, de boules ainsi qu'une piste d'athlétisme.

*Pendant ce temps les nageurs effectuaient leurs premières longueurs dans le canal.*

C'est donc en 1948, tout juste 50 ans après Bordeaux, que nos postiers agenais créaient l'ASPTT de Lot et Garonne.

Les statuts sont déposés à la préfecture d'Agen le 10 août et le club est enregistré sous le numéro 193, du journal officiel du 15 août 1948.

L'ASPTT était née, il restait à la faire grandir. Pour cela, des dizaines de bénévoles créent les premières sections et forment le premier bureau :

Président général René Jammes

Secrétaire général : Roger Lartigue

Trésorier général : Etienne Bertoumieux.

L'adresse du siège social est à l'hôtel des Postes.



Jean-Louis Garreau, Fernand Alamargot et Yves Descombes, fils de Georges, lors de la cérémonie pour les 50 ans de l'ASPTT

Les dix premières années voient l'ASPTT prendre son essor à grandes envolées, avec presque autant de

## L'histoire de notre club - de 1948 à nos jours

bénévoles que de pratiquants. Il est difficile de relater tout ce qui s'est passé durant cette période, il nous manque quelques archives et malheureusement les témoins de cette belle période ne sont plus là.

Plus tard, ils évoluèrent sur le terrain du pont de la Garde, un terrain appartenant à l'armée. Aujourd'hui ce terrain a également disparu.

Dans les années 60 et 70, de nouvelles activités

voient le jour.

Les effectifs sont en progression grâce au dynamisme des responsables de section, soutenus par le secrétaire général, Léo Lattié, homme aux multiples casquettes, toujours disponible et bouillonnant d'idées.

C'est à Pompeyrie, toujours sur un terrain appartenant à la ville, que le basket et le tennis évoluent. C'est au boudrome de la Passerelle du Gravier pour la pétanque et la boule lyonnaise.

C'est au stadium municipal pour la natation et les grands matches, que l'ASPTT continue sa croissance avec un regard tourné vers les Pyrénées et le chalet de Loudervielle pour la pratique du ski.

Léo Lattié, avec toutes ces activités éparpillées sur plusieurs sites, ne pouvait continuer à travailler dans ces conditions. →



Fernand Alamargot



*L'inauguration rue de Lille*

← C'est ainsi qu'est né le projet de la construction d'une salle omnisports. Ce projet a été partagé et porté à bout de bras avec les présidents successifs : Georges Descombes, André Jalby et Michel Sarrus.

L'année 1977 voyait le regroupement des activités, rue de Lille, où la ville nous offre un magnifique terrain, attendant au parc des sports, avec cette fois ci, un bail de 50 ans.

Les terrains de tennis, de basket et de pétanque, ainsi que d'un cabanon en bois, voient le jour en attendant la construction du gymnase.

Jean-Claude Bourgeois, secondé par Michel Sarrus, qui après de nombreuses interventions auprès du ministère des PTT, auprès des chefs de services et auprès des pouvoirs publics, obtenait enfin la construction de cet outil tant espéré.

Les travaux débutent en 1984.

En 1983, après 20 ans de services à l'ASPTT, Léo Lattié prend sa retraite. Il est remplacé par Michel Labonne, à qui il reste la lourde

mission de poursuivre et d'enrichir l'héritage.

Il devra aussi assurer la coordination, la surveillance et le suivi des travaux de construction du bâtiment.

De nouvelles sections sportives sont créées, le nombre des adhérents continue de progresser et les sports d'équipe peuvent s'exprimer pleinement.

**L'A.S.P.T.T.  
RUE DE LILLE**

**L'administration des P.T.T. dotant l'Association sportive de crédits nécessaires à la réalisation d'aires de jeux et de salle de sport la ville a décidé d'offrir les terrains nécessaires. Il s'agit de 15 500 m<sup>2</sup> situés en bordure de la rue de Lille. Il est à noter que ces installations sportives ne seront pas exclusivement réservées aux membres de l'A.S.P.T.T. mais ouvertes à tous les Agénais.**

Avec les années 90, la pratique du sport évolue vers des activités dites de sport-loisir où les contraintes des entraînements sont sans doute moins prenantes.

C'est aussi les nouvelles orientations prises par les deux entreprises de tutelle que sont La Poste et France Télécom, avec un changement important dans la

gestion de leur service social respectif.

En 1994, Jean-Louis Garreau est le premier président qui ne soit pas directeur ou chef de service départemental. →

← C'est aussi un signe du changement.

En 1997 Michel Labonne prend sa retraite après 14 ans passés au secrétariat, après 40 ans de bons et loyaux services en tant que joueur de basket et comme dirigeant. Il avait pris sa première licence au club en 1957.

Son travail était d'ailleurs récompensé par l'attribution du Trophée des sports de la ville d'Agen en 1998. Il est remplacé par Fernand Alamargot, qui lui aura la tâche de faire vivre l'ASPTT, mais aussi de préparer les grands changements qui sont annoncés.

C'est tout d'abord l'arrêt de l'exploitation du chalet de Loudervielle qui était géré en commun avec le comité des œuvres sociales des PTT, puis le désengagement des deux maisons mères avec la suppression des subventions de fonctionnement qui nous ont amené à entamer des discussions avec les collectivités.

Les négociations avec la mairie d'Agen, pour la reprise de l'ensemble de nos installations, auront été les moments forts de son septennat.

En 2002, en raison des démarches engagées avec la ville, l'ASPTT de Lot-et-Garonne est devenue ASPTT Agen à l'issue d'une assemblée générale extraordinaire.

C'est en 2004 que la cession des installations est effective avec l'appui de la Communauté d'agglomération Agenaise.

Le président, Jean-Louis Garreau, signe la résiliation du bail de 50 ans et cède donc nos installations à la ville et l'ASPTT devient par convention, utilisatrice et locataire à titre gracieux et de l'ensemble du complexe, qui est toutefois partagé avec les autres clubs de la ville.

En 2005, Fernand Alamargot prend sa retraite. Il sera remplacé par Michel Castaing, qui prend cette charge de travail en tant que bénévole.

Jean-Louis Garreau restera à la présidence jusqu'à son décès en janvier 2010.

Ils seront aidés par Francis Lavaud, puis par Fernand Alamargot en tant que trésorier général.

Aujourd'hui des bénévoles assidus apportent le soutien nécessaire à la présidente, Marie-Claire Garbay, à Michel Castaing, toujours secrétaire général et à Daniel Vanwaterloo, trésorier général.

Actuellement, plus de 700 adhérents, dans les 12 disciplines, y sont recensés. Ils peuvent témoigner du bon travail qui est fait au quotidien.

♫

*EN hiver, par une température proche de 0°C, majorée par le vent, la vitesse et l'absence de vêtements appropriés qui, ensemble, contribuent à accélérer le refroidissement des extrémités, il est primordial de s'équiper en conséquence.*

*Prenons soin de nos ripatons car, en effet, comme ils ne bougent pas, ils ne peuvent se réchauffer. Faisant partie*

*intégrante de la chaîne qui transmet la puissance aux pédales, leur engourdissement ne favorise pas le rendement, même pour nous modestes cyclos. C'est pourquoi les couvre-chaussures sont recommandés afin de créer une barrière contre le froid, le vent et la pluie.*

*De plus, nos chaussures cyclistes (je ne parle pas des chaussures spéciales hiver) ayant, hors système SPD, un perçage dans la semelle afin d'y fixer la cale type trois points (Look, Time, Mavic) induit une petite zone dénuée de protection. Il est donc recommandé s'équiper de couvre-chaussures de qualité, sachant que l'investissement s'amortit sur plusieurs années.*

*Cet équipement doit être à la bonne taille. Il vaut mieux un article légèrement plus grand à défaut de tomber sur la taille pile-poil faute de quoi le chaussage est plus difficile et on risque de trop étirer et déchirer le couvre-chaussure. Essayez cet article avec vos chaussures cyclistes et avec des chaussettes épaisses d'hiver. Il doit être fabriqué en néoprène d'au moins 3mm d'épaisseur doublé de polaire, en Windstopper ou Gore-Tex. Et il doit en outre bien couvrir la cheville et le bas du mollet afin d'éviter les infiltrations lorsqu'il pleut. - PIERRE JABALOYAS*

**Le vélo  
en hiver,  
c'est le  
pied !**



« QUAND j'ai commencé comme trésorier à la section, je n'avais qu'un crayon et une gomme.

Maintenant tout est informatisé nous raconte Jean-Claude. Et je ne suis pas trop doué pour ça ! »

Jean-Claude Cannesant a tiré sa révérence du bureau de la section lors de la dernière AG.

« Ça fait plus de 30 ans que je suis à l'ASPTT et 17 ans que j'étais trésorier.

J'ai toujours dit que j'allais quitter le bureau quand j'aurai 70 ans, alors, j'ai maintenant 70 ans et j'en ai assez. Ça suffit !

Quand nous sommes passés à l'informatique, je n'avais même pas d'ordinateur et je n'avais pas franchement envie de m'y mettre. »

Il a continué malgré tout comme adjoint de Jeanine Brotto - « Jeanine connaît tout ça très bien. Mais bon, le fait d'être adjoint a minimisé ma responsabilité et donc modifié mon rôle, et surtout ma motivation. »

C'est en 1982 que Jean-Claude, natif de Normandie, a quitté la vallée de la Chevreuse, pour rejoindre le Lot-et-Garonne, sa nouvelle affectation.

Il pensait n'y trouver que des circuits plats. Comme beaucoup d'ailleurs, il a pu constater que ce n'était pas le cas !

Il rejoint quand même la jeune section de cyclotourisme de l'ASPTT en 1983. Il apprécie l'ambiance sympathique et s'y intègre rapidement.

# Au début je n'avais qu'un crayon et une gomme...



« La section était beaucoup plus petite que maintenant, se souvient-il. Nous étions une trentaine au maximum, et nous n'étions pas aussi bien organisés. Puis Michel Castaing est devenu président. Il a commencé à organiser des semaines, puis des week-ends dans les Pyrénées. L'achat de véhicules nous a ouvert de nouveaux horizons et le club s'est ainsi ouvert vers l'extérieur.

À cette époque, les sorties du samedi se faisaient avec un départ à proximité de la Sécu à Agen. Elles ont permis de découvrir notre région.

Quant aux séjours avec Michel, ils nous ont permis de revisiter une grande partie de la France, l'Allemagne avec l'échange de Dinslaken, la Belgique, l'Irlande, le nord de l'Italie, le nord de l'Espagne, nous détaille Jean-Claude.

J'ai participé en tout à 22 séjours, confesse-t-il avec nostalgie.

Néanmoins, mes meilleurs souvenirs restent la Corse. Deux séjours 1986 et 1990 avec la grève de la SNCM et la réorganisation dans l'urgence, avec un départ en avion. La logistique sur l'île de beauté a dû être revue et corrigée précipitamment, et cela n'a néanmoins rien gâché dans le déroulement du séjour. »

La traversée des Alpes, de Thonon à Trieste, avec le Stelvio en point d'orgue, puis la découverte de Venise. La traversée des Alpes françaises et ses cols mythiques. Malgré la difficulté des cols, les nombreux moments de convivialité ont toujours été appréciés. Notamment les pique-niques →

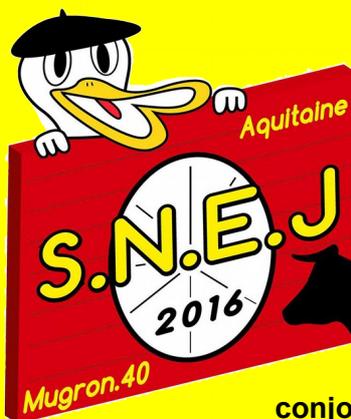


Jean et Jean-Claude - « Maintenant, je ne peux plus le suivre ! »

← préparés par Marie-Thérèse Pinèdre et les lieux minutieusement choisis par Roger.

Des soirées à Jauziers par exemple, au pied de La Bonette, les langoustines du Guilvinec, le barbecue et le rosé d'Aléria, la choucroute en Alsace, etc.

« Cependant le plus émouvant, nous confie Jean-Claude, a été le 7 septembre 2001, lorsqu'on me stoppa dans le col de Merolla pour m'annoncer la naissance de mon petit-fils Jean, que j'ai très vite initié au vélo... malheureusement maintenant je ne peux plus le suivre ! » ☺



## Une cure de jeunesse (2)

EN juillet la [Semaine Nationale et Européenne des Jeunes](#) se déroulera à Mugron dans les Landes. Gérard Werner et Daniel Vanwaterloo sont déjà impliqués dans l'organisation. Maintenant ils recherchent d'autres bénévoles pour les aider à gérer la restauration et le camping où seront hébergés les jeunes.

Tous les bénévoles seront les bienvenus, y compris les conjoints. Ils seront nourris, logés et transportés à titre gratuit durant toute la manifestation.

Le bulletin d'inscription est [ici](#). Plus d'information auprès de [Daniel Vanwaterloo](#), tel : 06 73 52 19 99.



## **Je voyage seul pour ne pas être ... seul**

ON me demande fréquemment pourquoi je voyage seul. Je réponds aussitôt : « Pour ne pas être seul ».

Réplique certes facile mais qui me semble sur un voyage au long cours d'une évidence criarde.

Le voyage en solitaire s'est avéré le plus adapté à ma quête de liberté maximale. Il est le fruit d'un questionnement permanent sur la forme de voyage la plus adaptée afin de pleinement profiter des journées qui s'écoulent sur les routes du monde.

Il m'est cependant arrivé de rouler pendant quelques jours en compagnie d'un autre cyclo. Mais je dois bien avouer que rapidement, je vivais cela comme étant une limitation et un frein à mes aspirations.

La différence se note par exemple lors des arrêts au cours desquels, seul, je suis fréquemment abordé par des autochtones alors qu'en compagnie d'un autre cyclo les



Jacques  
Sirat

ainsi des gens qui examinent nos vélos tout en nous guettant. Notre discussion les maintient souvent à distance. La différence se note également au niveau de l'hospitalité car il est en effet plus facile pour une famille d'offrir un hébergement ou un repas à un voyageur solitaire qu'à deux ou plus, surtout si l'hôte du jour vit pauvrement.

Mais c'est également sur la route que je me sens plus à l'aise. Ainsi, je ne définis jamais un plan de route précis afin de m'arrêter où je veux, quand je le souhaite, en gardant la possibilité de bifurquer où que ce soit, sans avoir à négocier quoique ce soit.

J'aime cette liberté de mouvement totale qui m'apaise. J'aime pédaler en dialoguant avec moi-même, en allant au →

gens s'obligent à un peu plus de retenue pour ne pas interrompre notre conversation.

J'observe

← bout de mes pensées, en savourant le silence.

La solitude peut effrayer, mais je pense qu'il faut simplement la dompter afin d'en faire une alliée, une douce compagne.

J'adore lors d'un bivouac n'avoir pour seule compagnie que le bruissement des feuilles, les chants d'oiseaux, le murmure du vent.

Être seul me permet de ressentir pleinement toutes les émotions sans qu'elles soient perturbées par une conversation.

Je me délecte de ces face-à-face intenses avec la nature durant lesquels je sens mon corps vibrer, le sang couler dans mes veines et ma respiration est en harmonie avec la quiétude du lieu. J'ai ainsi l'agréable sensation de ne point déranger et d'être un simple spectateur de ce monde qui me dévoile quotidiennement une nouvelle page. Lao Tseu disait d'ailleurs: « La plus grande révélation est le silence ».

J'ai appris tout au long de mes voyages à l'apprécier, à l'aimer, au point qu'il est devenu un réel besoin pour mon équilibre.

Lorsque je suis hébergé par une famille avec laquelle nous n'avons pas un mot en commun, j'adore pouvoir me concentrer sur

Jacques Sirat présente:  
**Les Rayons de la liberté**  
projection - débats

360° de voyage autour du monde

PARTICIPATION INDIE

**Voir la dernière page**

Dans les semaines qui viennent Jacques va présenter son diaporama *Les rayons de la liberté*. Il retrace son parcours depuis Agen en juillet 2011 jusqu'à son accident au Kenya. [www.jacques-sirat.com](http://www.jacques-sirat.com)

la gestuelle et les regards de chacun d'entre eux, sans interférence.

A deux, nous parlons et ne jouissons plus de la même manière de l'hospitalité de nos hôtes.

Je ne suis qu'un simple passant, aujourd'hui ici, demain plus loin. J'aimerais souvent être invisible pour observer la vie des gens sans que ma présence ne leur fasse modifier le moins du monde leur comportement.

Puis quand je partage un bout de route avec un compagnon occasionnel, je m'adapte à sa façon de voyager pour ne pas le déranger, en découle alors la frustration de ne pouvoir persévérer dans une lenteur qui me rend heureux.

J'aime d'ailleurs penser au proverbe chinois qui prétend : « Les gens heureux n'ont pas besoin de se presser ». Toutefois, j'aspire au mouvement et à l'itinérance.

Dans *Le murmure des dunes*, Jean-Pierre Valentin écrit à propos des Peuls Wodaabe: «Le déménagement semble vital, comme si chaque matin, par-delà la quête de l'eau et des pâtures, un nouvel horizon leur était nécessaire ». L'itinérance, tiens, voilà un autre sujet !

VOILA une idée qui peut paraître au premier abord complètement saugrenue pour un homme du 21ème siècle.

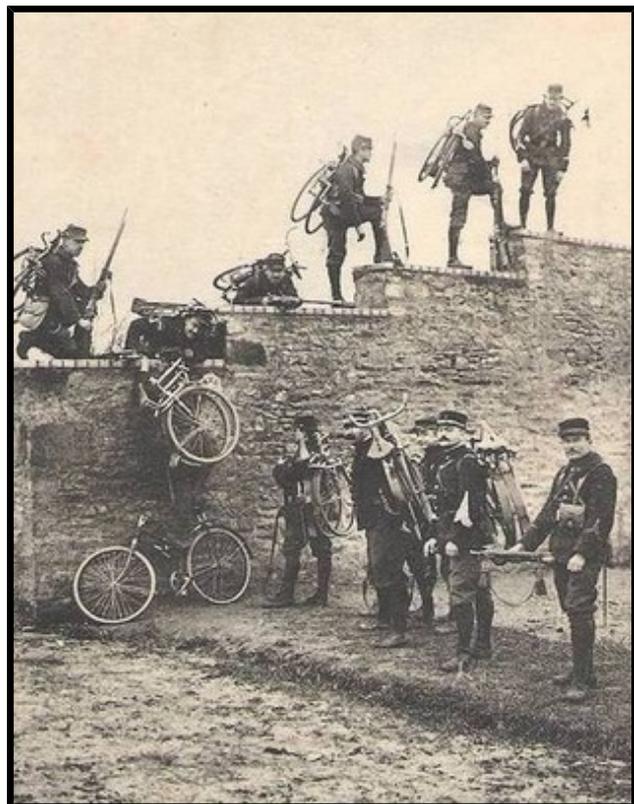
Elle l'était beaucoup moins pour les militaires du 19ème siècle qui étaient confrontés à de nombreuses contingences en termes de transport et de transmission de l'information.

C'est dans ce contexte que le capitaine Henri Gérard consacra une énergie folle pour concevoir une bicyclette pliante, relativement légère et maniable, et faire admettre à ses supérieurs les multiples services que cet engin pouvait fournir à l'armée.

Né le 26 juin 1859 à Condé-en-Brie dans le département de l'Aisne, d'un père gendarme et d'une mère couturière, Henri Gérard a envie comme son père de servir son pays.

Engagé volontaire le 19 juin 1877, il est élève à l'École Militaire de l'Infanterie de Saint-Maixent d'avril 1884 au 1er mars 1885. Il participe à la campagne du Tonkin en 1887-1888.

## Quand le vélo est allé en guerre



Il est promu sous-lieutenant au sortir de l'École Militaire, puis lieutenant en 1888, capitaine en 1894 avant de devenir chef de bataillon en 1903.



Daniel Vanwaterloo

L'objectif affiché dès 1893 par le lieutenant Gérard dans son rapport, *Le problème de l'infanterie montée résolu par l'emploi de la bicyclette*, est de rendre le cycliste militaire plus rapide que le cavalier sur les routes tout en gardant son aptitude à passer partout, valeur fondamentale de l'infanterie.

De plus, remplacer des chevaux, qu'il faut nourrir, par des bicyclettes présente un avantage indéniable.

Toutefois, l'utilisation de la bicyclette ordinaire présente des inconvénients importants car elle contraint les militaires cyclistes à ne suivre que les routes et les bons chemins, ce qui en tant de guerre n'est pas le plus efficace et le plus rapide.

Persuadé que la bicyclette ne doit pas être cantonnée aux seuls activités de →



← transmission d'information et qu'elle peut jouer un rôle important dans l'infanterie pour les éclaireurs mais aussi pour des unités combattantes, Henri Gérard invente alors, selon l'histoire officielle de notre pays, la bicyclette pliante. Il semblerait toutefois que dès 1887, un projet de bicyclette pliante ait vu le jour aux USA dans l'esprit fécond d'Emmit G. Latta mais aucune fabrication de cette machine ne fut lancée pour concrétiser le projet.

Après avoir théorisé l'idée d'une bicyclette

pliante, Henri Gérard, qui recueille de nombreux échos favorables, s'attelle à la réalisation de son engin.

Après quelques tâtonnements, il fait construire sa bicyclette pliante par Charles Morel, constructeur mécanicien à Domène, près de Grenoble.

Il semblerait d'ailleurs que ce soit ce riche industriel qui ait construit un prototype dès 1892.

Cette première machine se révèle trop volumineuse une fois pliée et empêche notamment le fantassin cycliste de marcher dans les sous-bois.

De plus, elle est mal équilibrée et susceptible de blesser le porteur.

Alphonse Dulac, mécanicien de son état et tenant un magasin de vente et de réparation de cycles à Grenoble, entreprend de modifier le prototype et le 5 octobre 1894, Charles Morel et le lieutenant Gérard concluent un accord pour la fabrication et la commercialisation d'un vélo pliant.

Morel finance et supervise la fabrication et Gérard en assure la promotion. La production débute en avril 1895 et un magasin de détail s'ouvre à Paris en octobre 1895 pour vendre le vélo au public.

C'est un succès immédiat avec des commandes dépassant rapidement la capacité de production. Gérard se charge du marché pour les militaires français qui se voient livrer 25 vélos de test qui sont utilisés durant les grandes manœuvres de 1896. →

← Le vélo se replie en 35 secondes, roue contre roue, et pèse 11kg.

En 1899, la rupture du contrat entre Morel et Gérard entraîne la vente de tous les brevets relatifs à cette invention à la Société Nationale de la Bicyclette Pliante.

Souhaitant une fabrication irréprochable, cette société s'assure le concours des deux plus importantes maisons de cycles et de pneumatiques : les fils de Peugeot Frères et Michelin et Cie.

Désormais, la bicyclette pliante, montée uniquement en pneumatiques Michelin, sera construite de toutes pièces dans les usines Peugeot, qui deviendra la marque du vélo pliant.

Une version modernisée avec garde-boue et nouveau guidon est produite jusqu'en 1914 pour un prix d'un peu plus de 300F.

Avec la machine du capitaine Gérard, que le soldat place sur son dos en quelques secondes et qui ne le gêne pas plus que le havresac du fantassin, la troupe cycliste conserve toutes les qualités de l'infanterie.

Elle y joint de plus la mobilité et la rapidité.

Par ses qualités spéciales, solidité, sécurité, facilité de direction, la pliante permet aux troupes cyclistes de rouler en bon ordre, de manœuvrer avec aisance, de diminuer la longueur de la colonne, de passer par les



mauvais sentiers, par les routes glissantes, d'éviter les à-coups et les chutes qui rompent la cohésion, détruisent la discipline et annihilent le commandement.

La troupe cycliste peut, en quelques secondes, redevenir, pour le combat une troupe d'infanterie ; la facilité d'arrêt de la pliante, la promptitude avec laquelle les machines sont pliées et chargées sur le dos permettent de passer instantanément de la locomotion rapide aux formations de combat de l'infanterie.

*De plus, le cycliste militaire peut commencer le feu sans quitter la selle, en se bornant à poser les pieds au sol.*

Enfin cette machine supprime les garages que nécessiteraient des bicyclettes rigides.

Chaque soldat garde sa pliante entre la tête de son lit et le mur de la chambre : chaque homme a, pour lui, sa bicyclette comme son fusil.

Pour le transport des troupes en chemin de fer, les bicyclettes pliées se placent dans les fourgons, à raison de 144 par fourgon, alors qu'on ne peut loger que 30 à 40 bicyclettes rigides.

**Quelques années plus tard, l'avènement des véhicules transport de troupes facilitera le déplacement des compagnies d'infanterie et sonnera le glas des unités cyclistes.** ☘



## Didier Sirjacques : un an déjà...

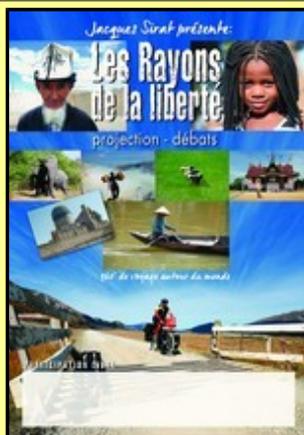


« Bientôt les idées de Mars qui correspondent peu ou prou à la date anniversaire de mon accident et à mon anniversaire tout court d'ailleurs. J'en vois le signe distinctif du recommencement, du renouveau, et de la reconstruction. Celle-ci a déjà pris son envol, il y a peu sur Bordeaux. Je reprends donc les armes affûtées pour glaner un peu plus de confort ou d'autonomie. Il paraît que l'espoir fait vivre mais trop espérer, c'est se préparer aussi à des déceptions. Pas de pessimisme malsain cependant ni de pensées au vitriol. I'm alive.

Certes la petite voix lancinante

m'interpelle toujours : pourquoi Moi ? Je n'ai pas de réponse et les réponses ne viennent pas toujours quand elles le devraient et il arrive souvent que la seule réponse possible soit de rester simplement à les attendre (Saramago). L'image du sommet de l'Everest s'estompe, sommet inatteignable à moins d'artifices d'oxygénation ou dopants, tant il faut savoir raison garder. J'ai donc retrouvé le plancher des vaches chez moi et je marche. Certes 2 cannes ont remplacé les 2 roues non par atavisme mais par « nécessité » irréfragable. Voilà un aspect de ma nouvelle vie. Fin de chapitre.

Merci pour la lecture et vos messages ».



### **Autour du monde (1)**

JACQUES Sirat nous propose une série de projections-débat.

Les premières dates : le vendredi 11 mars à 20h30 à la salle des fêtes, Estillac ; le samedi 2 avril à 20h30 à Saint Hilaire de Lusignan ; et le samedi 23 avril à 20h30 centre culturel Lapoujade, le Passage d'Agen.

### **Autour du monde (2)**

POINT de départ, la salle des fêtes à Clermont-Soubiran.

La date : vendredi 18 mars.

Destination : le monde. Matthieu Gauvain présente ses 25 pays en trois ans.

